

CHRISTOPHER FLEISCHNER
Les groupes d'hommes

Le groupe d'hommes auquel je participe depuis 7 ans m'a permis de partager, de témoigner, d'écouter et de dire ce que nous mettons en commun de nos expériences si différentes les unes des autres. Au sein de ce groupe, quatre sont thérapeutes, un ne l'est pas. Tous ont été longuement analysés. Nous n'étions donc théoriquement pas en difficulté pour nous exprimer sur les sujets qui s'élaboraient dans nos esprits en quête de sens. Or nous avons tous constaté que le sujet le plus difficile à aborder était celui de notre sexualité. Ce, pour plusieurs raisons dont la première est la même que pour l'ensemble des hommes que nous rencontrons dans nos professions.

L'expérience la plus communément partagée sur l'hypothétique dialogue Père/Fils concernant la sexualité se résume en général à un laconique: «On ne parlait jamais de ça». Les pères un peu plus modernes sortaient de leur manche un de ces innombrables ouvrages de vulgarisation sur «la sexualité expliquée», en laissant tomber d'un ton se voulant rassurant: «Tout est là-dedans! Si tu as des questions, n'hésite pas à les poser.» Mais a-t-on envie de poser des questions après s'être usé les yeux en fixant des photos qui évoquent davantage l'étal du charcutier que la grande houle sentimentale et mystérieuse qui déferle dans les coeurs d'adolescents?

Pour notre génération, la seule formation était celle de ces photos qui interdisent toute parole entre père et fils. Peut-être est-ce la raison pour laquelle, ensuite, l'autre homme, l'ami, est rarement vécu comme un interlocuteur adéquat. En plus de la carence de transmission père/fils, l'homophobie sous-jacente de nos éducations, encore très imprégnées d'une certaine moralité religieuse du siècle dernier, ne nous facilite guère la tâche. Nous sommes bien obligés de constater que rien n'est dit dans notre culture sur la communication des âmes et des corps dans l'amour. Plus de 70% des hommes et plus de 30% des femmes ne parlent jamais de leur sexualité. Et si, allant chercher de l'aide dans les lieux de parole thérapeutiques, on fait le bilan de ce qu'on y entend, les seuls discours tenus sur la sexualité portent, soit sur les perversions et autres mises en scène érotico-fétichistes, soit, dans un registre plus médical, sur l'éjaculation précoce et l'impuissance. En ce qui concerne la sexualité épanouissante, celle du coeur et du partage des différences, qu'elle soit hétérosexuelle ou homosexuelle, rien n'est théorisé et encore moins dit: c'est le Grand Trou Noir cosmique, sur lequel l'unanimité est totale mais que personne n'a jamais observé.

Pourtant nous avons vécu Mai 68 où la libération sexuelle semblait incontournable, si ce n'est indispensable, à l'avènement de la modernité dans nos sociétés post-industrielles. Six années plus tard, la loi libéralisa l'avortement, et l'avenir des femmes sembla plus radieux. Aujourd'hui, force est de constater que cette soi-disant révolution sexuelle n'a libéré que la pornographie, mais que la sexualité, conçue comme une communication, continue, elle, à patauger dans le même marécage de silences coupables que celui de nos ancêtres, parents et grands-parents.

Si nous nous plaçons du côté du savoir et de la responsabilité thérapeutique, nous sommes bien obligés de reconnaître qu'une construction psychique d'homme réussie passe par la rencontre de masculinités structurantes, alors que l'expérience familiale et sociale de la plupart d'entre eux reflète l'absence ou l'insuffisance de cette instance. Ceux qui ont eu un père avec qui il était impossible de parler de sexualité se sont socialement structurés en s'identifiant à sa figure professionnelle, mais ils restent sexuellement fragiles. Ils ne trouvent généralement comme interlocuteurs à leurs problèmes sexuels que les femmes avec lesquelles ils ont des rapports. Mais comme, dans l'évolution des moeurs que nous traversons actuellement, celles-ci n'ont plus assez de vingt-quatre heures pour pouvoir s'occuper d'elles-mêmes, cela ne les conduit, eux, qu'à mettre la femme au pouvoir et à enterrer leur propre plainte. Entre les enfants et la recherche d'une nouvelle identité féminine, les femmes ont, elles aussi, une tâche considérable à accomplir. Mais, dans ces conditions, c'est l'impasse totale entre l'homme et la femme. Les hommes restent néanmoins en couple. Ils savent qu'avec les nouvelles lois, une séparation a toutes les chances de les priver de leurs enfants. Mais s'ils donnent ainsi l'impression d'être fidèles, ils le sont plus vis-à-vis de leurs enfants que de leur femme. Ce qui fait que, dès que ceux-ci sont grands, les couples se séparent.

Dans le domaine sexuel, il existe bien sûr des savoirs importés d'Asie, comme l'alchimie sexuelle taoïste et le Kama Sutra, qui renferment des trésors pratiques, facilement utilisables et d'un apprentissage à la portée de tous. Mais lorsque ceux-ci ne sont pas interdits par le discours religieux, ils sont dénaturés par le new-age ou commercialisés par des escrocs. Ce qui fait qu'entre le discours médical des «supposés-sachant» et celui, paillard, des humoristes en recherche d'audimat, peu d'espace existe pour un discours masculin sincère, digne et clair.

Mon engagement personnel dans ces groupes d'hommes est tout d'abord dû à ma qualité de clinicien. Confronté à leurs souffrances sexuelles, j'ai du mal à adresser mes clients aux analystes ou aux médecins que j'ai, moi-même, fréquenté trop longtemps en vain. L'évolution des moeurs rend urgent la création de nouveaux outils pour penser. Ce ne sont ni l'Etat ni les «spécialistes» qui peuvent le faire pour nous. Alors qu'en en parlant au sein de petits groupes, nous élaborons les modèles de vie dont nous avons actuellement besoin.